

## L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement

de Jörg et Cathie

[Cliquez ici pour taper du texte. livraison](#)

— *Je te raconte la vérité. Tu l'as voulue, la voilà. »*

*A ces mots, il sortit un bout de fil jaune de sa poche et s'avança lentement vers elle.*



Nathalie le regarda tétanisée. Son cerveau fonctionnait à toute vitesse. Son arme de service était dans l'armoire du couloir fermée à double tour, les munitions rangées à part, conformément aux règles. Charles s'était posté entre elle et la fenêtre. Impossible de fuir. Elle se trouvait le dos contre le mur, il l'aurait rattrapée avant même qu'elle n'atteigne la porte. Charles se rua sur elle. Elle réussit de justesse à esquiver le coup qu'il essaya de lui porter à la tempe droite, mais elle ressentit une douleur fulgurante à l'épaule, là où le kubotan l'atteignit. Elle chancela et failli perdre connaissance, toutes ses forces la quittèrent. Elle sentit le fil de nylon se serrer autour de son cou, sa respiration se transforma en un sifflement aigü, un râle accompagna ses soubresauts, il lui semblait que ses yeux allaient sortir de leurs orbites, que ses lèvres allaient éclater. Elle réalisa soudain qu'elle allait mourir, elle rassembla ses dernières forces pour tenter de se dégager, mais son cerveau sembla voler en mille morceaux. Elle entendit un bruit comme une explosion, comme du bois qui éclatait sous les coups d'une massue, son regard se brouilla, elle ne sentit plus rien, ni même la corde autour de son cou. Le noir se fit autour d'elle.

Elle n'avait dû perdre connaissance qu'un court instant. Elle réalisa qu'elle s'était remise à respirer. Elle ouvrit les yeux et distingua dans un brouillard des hommes près de la fenêtre, Geert qui se penchait sur elle et lui souriait, soulagé de la voir reprendre ses esprits. « Geert ! souffla-t-elle faiblement, comment ça se fait que tu sois là ? Tu savais ? Sa voix était à peine audible.

— Ce type ne m'a jamais inspiré confiance. Quand tu m'as dit que tu allais appeler Charles, je me suis rappelé que je connaissais quelqu'un dans la Maison qui traitait des dossiers confidentiels auxquels nous n'avons pas accès. Je lui ai demandé s'il avait quelque chose sur Brun, et effectivement, il m'apprit que celui-ci n'était nullement en mission, comme on nous l'avait dit. En fait, il avait été suspendu de ses fonctions. Il avait gravement molesté quelqu'un dans la rue parce qu'il ne portait pas de masque. Il faisait une fixation là-dessus. Ça s'explique certainement par la perte de son compagnon, Gérard, avec lequel il vivait depuis cinq ans. Il est mort du virus en quelques jours, et Gérard avait été persuadé qu'il avait été infecté par un joggeur haletant, ne portant pas de masque, qui l'avait bousculé dans le bois au début du confinement. Sa hiérarchie a préféré le mettre au vert le temps qu'il se reprenne.

— Il n'était plus en service ? souffla Nathalie incrédule. Elle avait mal à la gorge, sa voix était rauque.

— Non, et quand j'ai appris ça, je me suis souvenu que l'homme qu'on a vu sur la vidéo de la Stup levait son bras gauche. Je ne sais pas comment ça a pu nous échapper, mais les victimes avaient été frappées à la tempe droite, l'assassin était donc gaucher. Or, Brun est gaucher. Il avait été mis sur le coup des missiles russes. Il nous a fait croire que dans le cadre de sa mission il observait les Tchéchènes, cela expliquait sa présence sur place. Or la Stup m'a montré des photos de deux motards devant la pizzeria place Altitude 100. Ils les attendaient, car d'après leurs informations, c'étaient des gros poissons de la mafia russe qui avaient eu vent d'irrégularités dans le trafic de drogue qui s'était organisé autour du ballet des camions devant chez Van den Berg et ils étaient venus pour régler ça eux-mêmes. Mais étant donné le bazar qu'a créé l'assassinat de Bayar, ils ont préféré prendre le large. J'ai donc su que tu étais en danger. Je suis allé me poster devant chez toi, dissimulé par les buissons d'une des maisons d'en-face, ta porte bien en vue. J'ai attendu. J'ai attendu longtemps, mais il a fini par venir. J'ai entendu la fenêtre s'ouvrir, c'est un professionnel, je savais qu'il allait d'abord inspecter la rue. Puis j'ai appelé du renfort en demandant à l'équipe d'être discrets. Nous avons enfoncé la porte au

moment où il t'étranglait. God, wat een klootzak! Il était moins une. J'ai eu la peur de ma vie. Ton visage avait viré au bleu, tu ne bougeais plus, je crois que quelques secondes plus tard et tu n'étais plus de ce monde. »

Nathalie crut discerner de la tendresse dans la voix de Geert et elle cela la réconforta. « Et Charles ? demanda-t-elle finalement.

— Il a sauté par la fenêtre, l'homme en faction devant la porte a été pris de court. Il l'a vu sprinter jusqu'au carrefour et Charles s'est volatilisé avant même qu'il ait pu le suivre.

FIN

### Note

*Si jamais un confinement devait se reproduire, ce qui nous l'espérons tous, nous sera épargné, nous essayerons de vous distraire avec une saison 2 de L'Assassin de l'avenue Everard avec la fuite rocambolesque de Charles Brun, des tirs de mitraillette et des voitures qui brûlent avenue Everard.*